L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureau 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:

SAMEDI MATIN 6 JUILLET.

FEUILLETON.

LES SEPT

CROIX-DE-VIE

PAR PAUL PERRET.

QUATRIEME PARTIE.

XVII—Suite.

Cette sombre manie que Siochan avait héritée de la galanterie de sa mère n'était pas moins reconnaissable que sa chevelure blonde et ses yeux bleus ; elle était tout un signe ; mais ce signe, personne pourvu il se vanter de l'avoir, jamais vu de ses yeux dans le cadet des Aubrays? Si l'on savait qu'il était fou, on ignorait au moins de quelle folie, tant son aimé le tenait exactement renfermé. Cette fenêtre venait de s'ouvrir pour la première fois depuis deux ans. Pendant ces deux années, Siochan avait trente cinq, dix-huit mois de plus que Martel VI de Croix de Vie. Il avait trente-trois ans tout juste lorsque la fatalité lui avait fait ce front si griffé sanglante, afin de le mongner qu'elle le reconnaissait bien pour être de la race maudite et qu'elle le poursuivrait jusque dans ses écarts et jusque dans ses plaisirs. —Mets donc des bâtards au monde, Croix de Vie, pour tromper le destin! —Dieudonné, dit le fou, n'avez-vous pas un costume?

Le maître ne répondit point, il se mit à parcourir la chambre à grands pas, se parlant à lui même avec ces gestes frénétiques qui lui étaient ordinaires, puis s'arrêta. Où l'appelait d'en bas, de la cour. Sa longue figure rouge et sombre s'éclaira soudain. Celui qui l'appelait, c'était la vengeance, cette voix était celle de Lesneven. Le maître poussa un ronflement de plaisir.

—Un petit conteau, Dieudonné, répéta le fou, ai vous aimez votre frère!

—Si je vous aime! ..... s'écria le gentilhomme. Il s'interrompit. La servante, toujours souriante, venait de prendre sur la cheminée l'objet que demandait Siochan, un petit couteau à manche de bois, un de ces ustensiles inoffensifs que donne aux enfants des villages pour couper leurs mauvaises tartines, et le montrait de loin tout pouvoir à l'insensé. Siochan vit la lame de loin, et sourit, se reversa sur son fauteuil — Pauvre-ce! pas encore! murmura-t-il; n'ai pas la force, je ne peux.

La fille d'honneur ne tenait des Croix de Vie que les traits et la manie funeste, il ne leur avait pas pris leur courage; mais Dieudonné des Aubrays n'éprouvait plus de tristesse pour la mort de son frère qu'il avait fait naître dans cette maison, et qu'un caprice moqueur du destin avait fait tel qu'il était. Le maître, lassé de l'idiot pleurer et menacer, était descendu dans la cour. Il se mit à siffler un air de chasse pour se donner bonne contenance vis-à-vis de l'ancien grande général, qui l'observait.

—Monsieur, lui dit Lesneven, je vous renverse de l'hospitalité que vous m'avez généreusement donnée; je pars. Je compte me rendre à Nantes, je m'y embarquerai pour l'Amérique.

—Là-bas! là-bas! grommela le maître des Aubrays en détournant la main vers l'ouest. C'est le paradis des républicains, vous y serez reçu comme un apôtre. Je vous souhaite un bon voyage..... Mais vous ne partirez point.

—Mais, lui Lesneven. Libre à vous de ne pas m'en croire. Vous avez peut-être avant doute la force de ma volonté et de ma raison.

—Etes vous amoureux? lui dit-il avec vous point? s'écria le gentilhomme. Que ne parlez vous de l'Amérique, si vous l'êtes! Et si vous ne l'êtes point, que faites-vous ce mois dernier mois?

—Il est vrai, dit Lesneven, que je suis demeuré chez vous trop longtemps.

—Du tiers vous tout à l'heure! Savez-vous que Croix de Vie est toujours nouvelle épouse viennent de passer sur la route?

—Je le sais murmura Lesneven. J'étais loin alors, car depuis cette nuit votre maison m'est louche.

—Bien obligé! repartit le gentilhomme. Vraiment cette fille de Rochambrée fait une dame de Croix de Vie! bien tournée vraiment. Quand je rouge que cette jolie figurette est le fruit des amours de cet effronté robin qui s'est engraissé de mes sueurs!..... Je supposes que la nouvelle épouse est toute la première étonnée de son bonheur et de sa fortune: elle se croit reine, mais voilà, ma foi! le plaisant, c'est que Mme la marquise, accoutumée à voir tout rester devant elle, dette maintenant Dieu et le diable. Elles a décidé que ce Croix de Vie qui est son bien, lui resterait qu'il ne devrait point se tuer ni devenir fou comme les autres. Elle ne veut pas qu'il devienne fou, dit-il; se tue, entendez vous! elle ne le veut pas!

Et le maître des Aubrays se prit à rire. Cette risée si furieuse gênait pluyait en deux son corps immense, la couleur de brique de son visage passait au pourpre.—Oh! oh! répétait il, c'est qu'elle ne le veut pas!

—Mais vous, dit Lesneven en le regardant en face, vous le voulez bien! Que vous dit fait ces Croix de Vie? Pourquoi les haïrez vous si fort?

—Sang de Dieu! répliqua le gentilhomme, je ne les hais point.

Son ricanement farouche s'arrêta tout court. Il posa la main sur le bras de Lesneven.—Une question à mon tour, lui dit-il. Pourquoi, le jour de l'assaut de Rochambrée, le marquis a t-il mis un fusil en attendant votre arrivée? Il s'est ensuite évanoui, et il a dormi deux jours. Qu'avez vous de commun avec ce marquis du diable? Qu'est-ce que votre nom de Lesneven fait aux Croix de Vie?

—Laissez-moi! s'écria Lesneven, ne me tentez point. Ne soutez-vous pas bien que ce moyen étrange est la seule raison que j'aie et que je mais de devenir votre hôte, votre instrument, votre jouet peut-être, dans tous les lâches et vains projets que nous avons pesé de former ensemble! Je n'étais juré de savoir qu'elle puissance avait mon nom sur le marquis que j'abhorre comme vous; mais sur je éprouvais la même source de ma haine. J'ai eu la curiosité d'apprendre pourquoi M. de Croix de Vie s'est troublé à ma vue, pourquoi il avoulu me frapper de l'épée de son valet.....

—Pourquoi! pourquoi! lit le maître des Aubrays. Eh! je m'y perds. Je devrais pourtant connaître leur histoire

—Et moi je renonce à prononcer cette sotte énigme. Je quitte ce pays ou la raison humaine est malade. J emporte une douleur que vous n'êtes point fait pour comprendre, et que je tongie de vous avoir permis de connaître.

—Grand merci, dit le maître des Aubrays. Je vous que vous n'emportez aussi de la reconnaissance pour l'ami.....

—Dites pour l'ennemi! interrompit Lesneven.

—Pour l'ennemi donc qui vous a prêté son lit, continua presque tranquillement le gentilhomme. Je vous ai rencontré le jour de la forêt de Croix de Vie, je vous ai cru venu pour tuer par Chesnel; le vieux chouan en a mis bien d'autre que vous par terre. Eh! ce n'était pas notre première rencontre. Souvenez vous souvenez bien de l'auberge au bord de la Sèvre. Nous sommes ennemis, morbleu! je ne l'oublie point. Les voirse me tenaient bien chaud pour le tête, s'ils le pouvaient.

A ce moment, un cri aigu, déchirant, remplit la maison, traversa la cour. L'inconnu qui était Siochan s'arrêta de faire damner ce jour là son frère et sa gardienne.

—Encore ces cris! dit Lesneven en pâlissant. Ils me glacent, ils me font horreur; ils ont pris depuis hier un accent terrible.

—Quoi! Si le maître des Aubrays, c'est mon frère. Ne savez vous pas qu'il est fou? ..... Et si je vous disais que ces cris sont pour vous le gage de l'espérance!

—Si vous railliez, dit Lesneven, je vous prends.

Et si ces cris vous annonçaient que le marquis de Croix de Vie perdra la raison à son tour comme mon frère, malgré la marquise Violante elle-même, et que la jeune marquise bientôt sera libre!.....

—Je ne vous comprends pas, répondit le jeune homme. Adieu.

Il s'éloigna. Le maître des Aubrays demeurait immobile. Un effroyable combat se livrait dans son âme orgueilleuse et frénétique. Le général échoué pourrait, par le pouvoir de vengeance l'emportaient sur tout le reste; cette que coûte, il voulait garder cet hôte précieux. Il se tourna vers la fenêtre d'où Lesneven frappé par cette fatalité implacable qui pour suivait les Croix de Vie jusque dans leurs fautes, leurs guerres, leurs jalousies des plus pieuses, et voyant devant ses yeux Violante bientôt libre, Lesneven alors devait rester.

—Monsieur le Lesneven, cria le maître, bien que républicain, vous êtes gentilhomme.

—Je vous ai dit que mon père l'était, répliqua Lesneven, moi je suis un homme!

—Eh bien! lit l'inévitable gentilâtre, allez au diable!

Il n'était point d'humeur à mettre à nuit le dénouement de sa famille devant un étranger, et d'ailleurs il avait fait le serment que personne ne connaîtrait jamais l'espèce de folie de son cadet.

Lesneven avait disparu, et avec lui tous les projets dont il devait être le nœud, toutes les espérances vengeresses dont il représentait en lui le signe désir! Adieu, le maître des Aubrays ne voit à errer dans la cour il s'arrête devant la croisée du fou, mijotant le poing, les deux mains crispées, les terribles accents qui avaient mis le garde-général en fuite lui répondirent. Alors un souvenir et un rapprochement se jaillirent comme deux éclairs des ténèbres naturelles de son esprit et de l'aveuglement de sa fureur. Puis, malgré sa hardiesse et sa dureté grossière, malgré sa haine, il baissa la tête comme qu'il eût trembler.

Ce jour était le 22 septembre. Martel VI de Croix de Vie, décédé apparemment M. des Aubrays connaissait l'age, avait trente-trois ans et demi, le jour même. Voilà pourquoi le fou Siochan était agité depuis la veille. Le marquis venait d'atteindre le terme fatal de la triste famille. Non pire n'était pas allé si loin. Martel VI n'avait que trente-trois ans et deux mois lorsqu'il s'était broyé la tête sur les rochers.

XVIII.

Violante, en rentrant au château, était allée trouver la douairière, et elle-ci avait parlé. Le jeune marquise connaissait désormais le lieu qui rattachait les deux Aubrays aux Croix de Vie. Elle sortit de l'appartement de sa belle-mère; le hasard la conduisit au salon de famille, elle s'y accosta sur une croisée. Chose étrange, elle se sentait à peine remise de ce qu'elle venait d'entendre, et ce nouvel avertissement de destin ne l'avait pas effrayée. Elle se prit à songer que Martel, en l'épousant, avait fait non seulement une belle et douce chose, mais aussi une chose sage. Une autre femme l'eût peut-être haïe, elle ne pouvait haïr Martel, elle ne pouvait se mettre de l'autre côté de l'antagonisme, parce qu'il avait fixé d'un regard et mal qu'il lui la trame funeste qui enveloppait à Croix de Vie, les Aubrays et les raisons. Toutes se seraient tenues pour un premier signal de grêle, toutes auraient pu voyé malheureusement de se détacher consolidé et terrible, comme des oiseaux prisonniers en tête aux barreaux de leur cage et en poussant un coup y brisent leurs ailes, et tombent tout plus du sans retour la pale de vinage et le poisonnée du sourire.

La marquise Violante sentait en force et comprenait des choses inaccoutumées. Elle se mit à jardins. Elle prête l'oreille pour saisir le bruit de ses pas, si, comme elle n'en doutait point, il sortait en trouvé dans le salon. Elle le vit et n'entendit rien ou doute il l'on front tout à coup se plaun, elle quitta ou sans voir le pourrait rejoindre ils ne sont plus. Elle des après-midi, sûre de la trouver désert à cette heure, et où il ne comptait pas ce jour là, à venir la rejoindre; elle prit avec impatience le chemin de la chambre de cette Martel y était. Violante ne s'attendait point à l'y trouver. Elle laissa échapper un petit cri de surprise. Il était seul; mais ale lui permettait la solitude dans ce lieu où, même absente, elle était présente encore et où tout lui parlait d'elle.

Il demeura pourtant quand il la vit. Pourquoi cette émotion, pourquoi il est vrai! car il l'en remit sensible, il marchait de plus en plus lentement vers le paradis des républicains, vous y serez reçu comme un apôtre. Je vous souhaite un bon voyage..... Mais vous ne partirez point.

—Et pourquoi, lui Lesneven. Libre à vous de ne pas m'en croire. Vous avez peut-être avant doute la force de ma volonté et de ma raison.

—Etes vous amoureux? lui dit-il avec vous point? s'écria le gentilhomme. Que ne parlez vous de l'Amérique, si vous l'êtes! Et si vous ne l'êtes point, que faites-vous ce mois dernier mois?

—Il est vrai, dit Lesneven, que je suis demeuré chez vous trop longtemps.

—Du tiers vous tout à l'heure! Savez-vous que Croix de Vie et votre nouvelle épouse viennent de passer sur la route?

—Je le sais murmura Lesneven. J'étais loin alors, car depuis cette nuit votre maison m'est louche.

—Bien obligé! repartit le gentilhomme. Vraiment cette fille de Rochambrée fait une dame de Croix de Vie! bien tournée vraiment. Quand je rouge que cette jolie figurette est le fruit des amours de cet effronté robin qui s'est engraissé de mes sueurs!..... Je suppose que la nouvelle épouse est toute la première étonnée de son bonheur et de sa fortune: elle se croit reine, mais voilà, ma foi! le plaisant, c'est que Mme la marquise, accoutumée à voir tout rester devant elle, dette maintenant Dieu et le diable. Elles a décidé que ce Croix de Vie, qui est son bien, lui resterait qu'il ne devrait point se tuer ni devenir fou comme les autres. Elle ne veut pas qu'il devienne fou, dit-il; se tue, entendez vous! elle ne le veut pas!

Et le maître des Aubrays se prit à rire. Cette risée si furieuse gênait pluyait en deux son corps immense, la couleur de brique de son visage passait au pourpre.—Oh! oh! répétait il, c'est qu'elle ne le veut pas!

—Mais vous, dit Lesneven en le regardant en face, vous le voulez bien! Que vous dit fait ces Croix de Vie? Pourquoi les haïrez vous si fort?

—Sang de Dieu! répliqua le gentilhomme, je ne les hais point.

Son ricanement farouche s'arrêta tout court. Il posa la main sur le bras de Lesneven.—Une question à mon tour. Ini dit-il. Pourquoi, le jour de l'assaut de Rochambrée, le marquis a t-il mis un fusil en attendant votre arrivée? Il s'est ensuite évanoui, et il a dormi deux jours. Qu'avez vous de commun avec ce marquis du diable? Qu'est-ce que votre nom de Lesneven fait aux Croix de Vie!

—Laissez-moi! s'écria Lesneven, ne me tentez point. Ne soutez-vous pas bien que ce moyen étrange est la seule raison que j'aie et que je mais de devenir votre hôte, votre instrument, votre jouet peut-être, dans tous les lâches et vains projets que nous avons pesé de former ensemble! Je n'étais juré de savoir qu'elle puissance avait mon nom sur le marquis que j'abhorre comme vous; mais sur je éprouvais la même source de ma haine. J'ai eu la curiosité d'apprendre pourquoi M. de Croix de Vie s'est troublé à ma vue, pourquoi il avoulu me frapper de l'épée de son valet.....

—Pourquoi! pourquoi! lit le maître des Aubrays. Eh! je m'y perds. Je devrais pourtant connaître leur histoire

—Et moi je renonce à prononcer cette sotte énigme. Je quitte ce pays ou la raison humaine est malade. J emporte une douleur que vous n'êtes point fait pour comprendre, et que je tongie de vous avoir permis de connaître.

—Grand merci, dit le maître des Aubrays. Je vous que vous n'emportez aussi de la reconnaissance pour l'ami.....

—Dites pour l'ennemi! interrompit Lesneven.

—Pour l'ennemi donc qui vous a prêté son lit, continua presque tranquillement le gentilhomme. Je vous ai rencontré le jour de la forêt de Croix de Vie, je vous ai cru venu pour tuer par Chesnel; le vieux chouan en a mis bien d'autre que vous par terre. Eh! ce n'était pas notre première rencontre. Souvenez vous souvenez bien de l'auberge au bord de la Sèvre. Nous sommes ennemis, morbleu! je ne l'oublie point. Les voirse me tenaient bien chaud pour le tête, s'ils le pouvaient.

A ce moment, un cri aigu, déchirant, remplit la maison, traversa la cour. L'inconnu qui était Siochan s'arrêta de faire damner ce jour là son frère et sa gardienne.

—Encore ces cris! dit Lesneven en pâlissant. Ils me glacent, ils me font horreur; ils ont pris depuis hier un accent terrible.

—Quoi! Si le maître des Aubrays, c'est mon frère. Ne savez vous pas qu'il est fou? ..... Et si je vous disais que ces cris sont pour vous le gage de l'espérance!

—Si vous railliez, dit Lesneven, je vous prends.

Et si ces cris vous annonçaient que le marquis de Croix de Vie perdra la raison à son tour comme mon frère, malgré la marquise Violante elle-même, et que la jeune marquise bientôt sera libre!.....

—Je ne vous comprends pas, répondit le jeune homme. Adieu.

Il s'éloigna. Le maître des Aubrays demeurait immobile. Un effroyable combat se livrait dans son âme orgueilleuse et frénétique. L'argent échouait pourtant, les pensées de vengeance l'emportaient sur tout le reste; cette que coûte, il voulait garder cet hôte précieux. Il se tourna vers la fenêtre d'où Lesneven frappé par cette fatalité implacable qui pour suivait les Croix de Vie jusque dans leurs fautes, leurs guerres, leurs jalousies des plus pieuses, et voyant devant ses yeux Violante bientôt libre, Lesneven alors devait rester.

—Monsieur le Lesneven, cria le maître, bien que républicain, vous êtes gentilhomme.

—Je vous ai dit que mon père l'était, répliqua Lesneven, moi je suis un homme!

—Eh bien! lit l'inévitable gentilâtre, allez au diable!

Il n'était point d'humeur à mettre à nuit le dénouement de sa famille devant un étranger, et d'ailleurs il avait fait le serment que personne ne connaîtrait jamais l'espèce de folie de son cadet.

Lesneven avait disparu, et avec lui tous les projets dont il devait être le nœud, toutes les espérances vengeresses dont il représentait en lui le signe désir! Adieu, le maître des Aubrays ne voit à errer dans la cour il s'arrête devant la croisée du fou, mijotant le poing, les deux mains crispées, les terribles accents qui avaient mis le garde-général en fuite lui répondirent. Alors un souvenir et un rapprochement se jaillirent comme deux éclairs des ténèbres naturelles de son esprit et de l'aveuglement de sa fureur. Puis, malgré sa hardiesse et sa dureté grossière, malgré sa haine, il baissa la tête comme qu'il eût trembler.

Ce jour était le 22 septembre. Martel VI de Croix de Vie, décédé apparemment M. des Aubrays connaissait l'age, avait trente-trois ans et demi, le jour même. Voilà pourquoi le fou Siochan était agité depuis la veille. Le marquis venait d'atteindre le terme fatal de la triste famille. Non pire n'était pas allé si loin. Martel VI n'avait que trente-trois ans et deux mois lorsqu'il s'était broyé la tête sur les rochers.

XVIII.

Violante, en rentrant au château, était allée trouver la douairière, et celle-ci avait parlé. Le jeune marquise connaissait désormais le lieu qui rattachait les deux Aubrays aux Croix de Vie. Elle sortit de l'appartement de sa belle-mère; le hasard la conduisit au salon de famille, elle s'y accosta sur une croisée. Chose étrange, elle se sentait à peine remise de ce qu'elle venait d'entendre, et ce nouvel avertissement de destin ne l'avait pas effrayée. Elle se prit à songer que Martel, en l'épousant, avait fait non seulement une belle et douce chose, mais aussi une chose sage. Une autre femme l'eût peut-être haïe, elle ne pouvait haïr Martel, elle ne pouvait se mettre de l'autre côté de l'antagonisme, parce qu'il avait fixé d'un regard et mal qu'il lui la trame funeste qui enveloppait à Croix de Vie, les Aubrays et les raisons. Toutes se seraient tenues pour un premier signal de grêle, toutes auraient pu malheureusement de se détacher consolidé et terrible, comme des oiseaux prisonniers en tête aux barreaux de leur cage et en poussant un coup y brisent leurs ailes, et tombent tout plus du sans retour la pale de vinage et le poisonnée du sourire.

La marquise Violante sentait en force et comprenait des choses inaccoutumées. Elle se mit à jardins. Elle prête l'oreille pour saisir le bruit de ses pas, si, comme elle n'en doutait point, il sortait en trouvé dans le salon. Elle le vit et n'entendit rien ou doute il l'on front tout à coup se plaun, elle quitta ou sans voir le pourrait rejoindre ils ne sont plus. Elle des après-midi, sûre de la trouver désert à cette heure, et où il ne comptait pas ce jour là, à venir la rejoindre; elle prit avec impatience le chemin de la chambre de cette Martel y était. Violante ne s'attendait point à l'y trouver. Elle laissa échapper un petit cri de surprise. Il était seul; mais ale lui permettait la solitude dans ce lieu où, même absente, elle était présente encore et où tout lui parlait d'elle.

Il demeura pourtant quand il la vit. Pourquoi cette émotion, pourquoi il est vrai! car il l'en remit sensible, il marchait de plus en plus lentement vers le paradis des républicains, vous y serez reçu comme un apôtre. Je vous souhaite un bon voyage..... Mais vous ne partirez point.

—Et pourquoi, lui Lesneven. Libre à vous de ne pas m'en croire. Vous avez peut-être avant doute la force de ma volonté et de ma raison.

—Etes vous amoureux? lui dit-il avec vous point? s'écria le gentilhomme. Que ne parlez vous de l'Amérique, si vous l'êtes! Et si vous ne l'êtes point, que faites-vous ce mois dernier mois?

—Il est vrai, dit Lesneven, que je suis demeuré chez vous trop longtemps.

—Du tiers vous tout à l'heure! Savez-vous que Croix de Vie et votre nouvelle épouse viennent de passer sur la route?

—Je le sais murmura Lesneven. J'étais loin alors, car depuis cette nuit votre maison m'est louche.

—Bien obligé! repartit le gentilhomme. Vraiment cette fille de Rochambrée fait une dame de Croix de Vie! bien tournée vraiment. Quand je rouge que cette jolie figurette est le fruit des amours de cet effronté robin qui s'est engraissé de mes sueurs!..... Je suppose que la nouvelle épouse est toute la première étonnée de son bonheur et de sa fortune: elle se croit reine, mais voilà, ma foi! le plaisant, c'est que Mme la marquise, accoutumée à voir tout rester devant elle, dette maintenant Dieu et le diable. Elles a décidé que ce Croix de Vie, qui est son bien, lui resterait qu'il ne devrait point se tuer ni devenir fou comme les autres. Elle ne veut pas qu'il devienne fou, dit-il; se tue, entendez vous! elle ne le veut pas!

Et le maître des Aubrays se prit à rire. Cette risée si furieuse gênait pluyait en deux son corps immense, la couleur de brique de son visage passait au pourpre.—Oh! oh! répétait il, c'est qu'elle ne le veut pas!

—Mais vous, dit Lesneven en le regardant en face, vous le voulez bien! Que vous dit fait ces Croix de Vie? Pourquoi les haïrez vous si fort?

—Sang de Dieu! répliqua le gentilhomme, je ne les hais point.

Son ricanement farouche s'arrêta tout court. Il posa la main sur le bras de Lesneven.—Une question à mon tour. Ini dit-il. Pourquoi, le jour de l'assaut de Rochambrée, le marquis a t-il mis un fusil en attendant votre arrivée? Il s'est ensuite évanoui, et il a dormi deux jours. Qu'avez vous de commun avec ce marquis du diable? Qu'est-ce que votre nom de Lesneven fait aux Croix de Vie!

—Laissez-moi! s'écria Lesneven, ne me tentez point. Ne soutez-vous pas bien que ce moyen étrange est la seule raison que j'aie et que je mais de devenir votre hôte, votre instrument, votre jouet peut-être, dans tous les lâches et vains projets que nous avons pesé de former ensemble! Je n'étais juré de savoir qu'elle puissance avait mon nom sur le marquis que j'abhorre comme vous; mais sur je éprouvais la même source de ma haine. J'ai eu la curiosité d'apprendre pourquoi M. de Croix de Vie s'est troublé à ma vue, pourquoi il avoulu me frapper de l'épée de son valet.....

—Pourquoi! pourquoi! lit le maître des Aubrays. Eh! je m'y perds. Je devrais pourtant connaître leur histoire

—Et moi je renonce à prononcer cette sotte énigme. Je quitte ce pays ou la raison humaine est malade. J emporte une douleur que vous n'êtes point fait pour comprendre, et que je tongie de vous avoir permis de connaître.

—Grand merci, dit le maître des Aubrays. Je vous que vous n'emportez aussi de la reconnaissance pour l'ami.....

—Dites pour l'ennemi! interrompit Lesneven.

—Pour l'ennemi donc qui vous a prêté son lit, continua presque tranquillement le gentilhomme. Je vous ai rencontré le jour de la forêt de Croix de Vie, je vous ai cru venu pour tuer par Chesnel; le vieux chouan en a mis bien d'autre que vous par terre. Eh! ce n'était pas notre première rencontre. Souvenez vous souvenez bien de l'auberge au bord de la Sèvre. Nous sommes ennemis, morbleu! je ne l'oublie point. Les voirse me tenaient bien chaud pour le tête, s'ils le pouvaient.

A ce moment, un cri aigu, déchirant, remplit la maison, traversa la cour. L'inconnu qui était Siochan s'arrêta de faire damner ce jour là son frère et sa gardienne.

—Encore ces cris! dit Lesneven en pâlissant. Ils me glacent, ils me font horreur; ils ont pris depuis hier un accent terrible.

—Quoi! Si le maître des Aubrays, c'est mon frère. Ne savez vous pas qu'il est fou? ..... Et si je vous disais que ces cris sont pour vous le gage de l'espérance!

—Si vous railliez, dit Lesneven, je vous prends.

Et si ces cris vous annonçaient que le marquis de Croix de Vie perdra la raison à son tour comme mon frère, malgré la marquise Violante elle-même, et que la jeune marquise bientôt sera libre!.....

—Je ne vous comprends pas, répondit le jeune homme. Adieu.

Il s'éloigna. Le maître des Aubrays demeurait immobile. Un effroyable combat se livrait dans son âme orgueilleuse et frénétique. L'argent échouait pourtant, les pensées de vengeance l'emportaient sur tout le reste; cette que coûte, il voulait garder cet hôte précieux. Il se tourna vers la fenêtre d'où Lesneven frappé par cette fatalité implacable qui pour suivait les Croix de Vie jusque dans leurs fautes, leurs guerres, leurs jalousies des plus pieuses, et voyant devant ses yeux Violante bientôt libre, Lesneven alors devait rester.

—Monsieur le Lesneven, cria le maître, bien que républicain, vous êtes gentilhomme.

—Je vous ai dit que mon père l'était, répliqua Lesneven, moi je suis un homme!

—Eh bien! lit l'inévitable gentilâtre, allez au diable!

Il n'était point d'humeur à mettre à nuit le dénouement de sa famille devant un étranger, et d'ailleurs il avait fait le serment que personne ne connaîtrait jamais l'espèce de folie de son cadet.

Lesneven avait disparu, et avec lui tous les projets dont il devait être le nœud, toutes les espérances vengeresses dont il représentait en lui le signe désir! Adieu, le maître des Aubrays ne voit à errer dans la cour il s'arrête devant la croisée du fou, mijotant le poing, les deux mains crispées, les terribles accents qui avaient mis le garde-général en fuite lui répondirent. Alors un souvenir et un rapprochement se jaillirent comme deux éclairs des ténèbres naturelles de son esprit et de l'aveuglement de sa fureur. Puis, malgré sa hardiesse et sa dureté grossière, malgré sa haine, il baissa la tête comme qu'il eût trembler.

Ce jour était le 22 septembre. Martel VI de Croix de Vie, décédé apparemment M. des Aubrays connaissait l'age, avait trente-trois ans et demi, le jour même. Voilà pourquoi le fou Siochan était agité depuis la veille. Le marquis venait d'atteindre le terme fatal de la triste famille. Non pire n'était pas allé si loin. Martel VI n'avait que trente-trois ans et deux mois lorsqu'il s'était broyé la tête sur les rochers.

XVIII.

Violante, en rentrant au château, était allée trouver la douairière, et celle-ci avait parlé. Le jeune marquise connaissait désormais le lieu qui rattachait les deux Aubrays aux Croix de Vie. Elle sortit de l'appartement de sa belle-mère; le hasard la conduisit au salon de famille, elle s'y accosta sur une croisée. Chose étrange, elle se sentait à peine remise de ce qu'elle venait d'entendre, et ce nouvel avertissement de destin ne l'avait pas effrayée. Elle se prit à songer que Martel, en l'épousant, avait fait non seulement une belle et douce chose, mais aussi une chose sage. Une autre femme l'eût peut-être haïe, elle ne pouvait haïr Martel, elle ne pouvait se mettre de l'autre côté de l'antagonisme, parce qu'il avait fixé d'un regard et mal qu'il lui la trame funeste qui enveloppait à Croix de Vie, les Aubrays et les raisons. Toutes se seraient tenues pour un premier signal de grêle, toutes auraient pu malheureusement de se détacher consolidé et terrible, comme des oiseaux prisonniers en tête aux barreaux de leur cage et en poussant un coup y brisent leurs ailes, et tombent tout plus du sans retour la pale de vinage et le poisonnée du sourire.

La marquise Violante sentait en force et comprenait des choses inaccoutumées. Elle se mit à jardins. Elle prête l'oreille pour saisir le bruit de ses pas, si, comme elle n'en doutait point, il sortait en trouvé dans le salon. Elle le vit et n'entendit rien ou doute il l'on front tout à coup se plaun, elle quitta ou sans voir le pourrait rejoindre ils ne sont plus. Elle des après-midi, sûre de la trouver désert à cette heure, et où il ne comptait pas ce jour là, à venir la rejoindre; elle prit avec impatience le chemin de la chambre de cette Martel y était. Violante ne s'attendait point à l'y trouver. Elle laissa échapper un petit cri de surprise. Il était seul; mais ale lui permettait la solitude dans ce lieu où, même absente, elle était présente encore et où tout lui parlait d'elle.

Il demeura pourtant quand il la vit. Pourquoi cette émotion, pourquoi il est vrai! car il l'en remit sensible, il marchait de plus en plus lentement vers le paradis des républicains, vous y serez reçu comme un apôtre. Je vous souhaite un bon voyage..... Mais vous ne partirez point.

—Et pourquoi, lui Lesneven. Libre à vous de ne pas m'en croire. Vous avez peut-être avant doute la force de ma volonté et de ma raison.

—Etes vous amoureux? lui dit-il avec vous point? s'écria le gentilhomme. Que ne parlez vous de l'Amérique, si vous l'êtes! Et si vous ne l'êtes point, que faites-vous ce mois dernier mois?

—Il est vrai, dit Lesneven, que je suis demeuré chez vous trop longtemps.

—Du tiers vous tout à l'heure! Savez-vous que Croix de Vie et votre nouvelle épouse viennent de passer sur la route?

—Je le sais murmura Lesneven. J'étais loin alors, car depuis cette nuit votre maison m'est louche.

—Bien obligé! repartit le gentilhomme. Vraiment cette fille de Rochambrée fait une dame de Croix de Vie! bien tournée vraiment. Quand je rouge que cette jolie figurette est le fruit des amours de cet effronté robin qui s'est engraissé de mes sueurs!..... Je suppose que la nouvelle épouse est toute la première étonnée de son bonheur et de sa fortune: elle se croit reine, mais voilà, ma foi! le plaisant, c'est que Mme la marquise, accoutumée à voir tout rester devant elle, dette maintenant Dieu et le diable. Elles a décidé que ce Croix de Vie, qui est son bien, lui resterait qu'il ne devrait point se tuer ni devenir fou comme les autres. Elle ne veut pas qu'il devienne fou, dit-il; se tue, entendez vous! elle ne le veut pas!

Et le maître des Aubrays se prit à rire. Cette risée si furieuse gênait pluyait en deux son corps immense, la couleur de brique de son visage passait au pourpre.—Oh! oh! répétait il, c'est qu'elle ne le veut pas!

—Mais vous, dit Lesneven en le regardant en face, vous le voulez bien! Que vous dit fait ces Croix de Vie? Pourquoi les haïrez vous si fort?

—Sang de Dieu! répliqua le gentilhomme, je ne les hais point.

Son ricanement farouche s'arrêta tout court. Il posa la main sur le bras de Lesneven.—Une question à mon tour. Ini dit-il. Pourquoi, le jour de l'assaut de Rochambrée, le marquis a t-il mis un fusil en attendant votre arrivée? Il s'est ensuite évanoui, et il a dormi deux jours. Qu'avez vous de commun avec ce marquis du diable? Qu'est-ce que votre nom de Lesneven fait aux Croix de Vie!

—Laissez-moi! s'écria Lesneven, ne me tentez point. Ne soutez-vous pas bien que ce moyen étrange est la seule raison que j'aie et que je mais de devenir votre hôte, votre instrument, votre jouet peut-être, dans tous les lâches et vains projets que nous avons pesé de former ensemble! Je n'étais juré de savoir qu'elle puissance avait mon nom sur le marquis que j'abhorre comme vous; mais sur je éprouvais la même source de ma haine. J'ai eu la curiosité d'apprendre pourquoi M. de Croix de Vie s'est troublé à ma vue, pourquoi il avoulu me frapper de l'épée de son valet.....

—Pourquoi! pourquoi! lit le maître des Aubrays. Eh! je m'y perds. Je devrais pourtant connaître leur histoire

—Et moi je renonce à prononcer cette sotte énigme. Je quitte ce pays ou la raison humaine est malade. J emporte une douleur que vous n'êtes point fait pour comprendre, et que je tongie de vous avoir permis de connaître.

—Grand merci, dit le maître des Aubrays. Je vous que vous n'emportez aussi de la reconnaissance pour l'ami.....

—Dites pour l'ennemi! interrompit Lesneven.

—Pour l'ennemi donc qui vous a prêté son lit, continua presque tranquillement le gentilhomme. Je vous ai rencontré le jour de la forêt de Croix de Vie, je vous ai cru venu pour tuer par Chesnel; le vieux chouan en a mis bien d'autre que vous par terre. Eh! ce n'était pas notre première rencontre. Souvenez vous souvenez bien de l'auberge au bord de la Sèvre. Nous sommes ennemis, morbleu! je ne l'oublie point. Les voirse me tenaient bien chaud pour le tête, s'ils le pouvaient.

A ce moment, un cri aigu, déchirant, remplit la maison, traversa la cour. L'inconnu qui était Siochan s'arrêta de faire damner ce jour là son frère et sa gardienne.

—Encore ces cris! dit Lesneven en pâlissant. Ils me glacent, ils me font horreur; ils ont pris depuis hier un accent terrible.

—Quoi! Si le maître des Aubrays, c'est mon frère. Ne savez vous pas qu'il est fou? ..... Et si je vous disais que ces cris sont pour vous le gage de l'espérance!

—Si vous railliez, dit Lesneven, je vous prends.

Et si ces cris vous annonçaient que le marquis de Croix de Vie perdra la raison à son tour comme mon frère, malgré la marquise Violante elle-même, et que la jeune marquise bientôt sera libre!.....

—Je ne vous comprends pas, répondit le jeune homme. Adieu.

Il s'éloigna. Le maître des Aubrays demeurait immobile. Un effroyable combat se livrait dans son âme orgueilleuse et frénétique. L'argent échouait pourtant, les pensées de vengeance l'emportaient sur tout le reste; cette que coûte, il voulait garder cet hôte précieux. Il se tourna vers la fenêtre d'où Lesneven frappé par cette fatalité implacable qui pour suivait les Croix de Vie jusque dans leurs fautes, leurs guerres, leurs jalousies des plus pieuses, et voyant devant ses yeux Violante bientôt libre, Lesneven alors devait rester.

—Monsieur le Lesneven, cria le maître, bien que républicain, vous êtes gentilhomme.

—Je vous ai dit que mon père l'était, répliqua Lesneven, moi je suis un homme!

—Eh bien! lit l'inévitable gentilâtre, allez au diable!

Il n'était point d'humeur à mettre à nuit le dénouement de sa famille devant un étranger, et d'ailleurs il avait fait le serment que personne ne connaîtrait jamais l'espèce de folie de son cadet.

Lesneven avait disparu, et avec lui tous les projets dont il devait être le nœud, toutes les espérances vengeresses dont il représentait en lui le signe désir! Adieu, le maître des Aubrays ne voit à errer dans la cour il s'arrête devant la croisée du fou, mijotant le poing, les deux mains crispées, les terribles accents qui avaient mis le garde-général en fuite lui répondirent. Alors un souvenir et un rapprochement se jaillirent comme deux éclairs des ténèbres naturelles de son esprit et de l'aveuglement de sa fureur. Puis, malgré sa hardiesse et sa dureté grossière, malgré sa haine, il baissa la tête comme qu'il eût trembler.

Ce jour était le 22 septembre. Martel VI de Croix de Vie, décédé apparemment M. des Aubrays connaissait l'age, avait trente-trois ans et demi, le jour même. Voilà pourquoi le fou Siochan était agité depuis la veille. Le marquis venait d'atteindre le terme fatal de la triste famille. Non pire n'était pas allé si loin. Martel VI n'avait que trente-trois ans et deux mois lorsqu'il s'était broyé la tête sur les rochers.

XVIII.

Violante, en rentrant au château, était allée trouver la douairière, et celle-ci avait parlé. Le jeune marquise connaissait désormais le lieu qui rattachait les deux Aubrays aux Croix de Vie. Elle sortit de l'appartement de sa belle-mère; le hasard la conduisit au salon de famille, elle s'y accosta sur une croisée. Chose étrange, elle se sentait à peine remise de ce qu'elle venait d'entendre, et ce nouvel avertissement de destin ne l'avait pas effrayée. Elle se prit à songer que Martel, en l'épousant, avait fait non seulement une belle et douce chose, mais aussi une chose sage. Une autre femme l'eût peut-être haïe, elle ne pouvait haïr Martel, elle ne pouvait se m